

- [Accueil](#) |
- [Agenda](#) |
- [Contacts](#) |
- [Rechercher](#)

OK

- [Université de Liège](#)



-
-
-
-
-
-
-

*Pour sa 29^e édition, le Salon du Livre, à Paris, invite du 13 au 18 mars les écrivains du Mexique. De nombreuses traductions françaises paraissent pour l'occasion, et notamment celle de **Boue**, de Guillermo Fadanelli, jeune auteur prometteur publié chez Christian Bourgois.*

- [À propos du site](#) |
- [Mentions légales](#)

[Voir tous les articles Livres](#)

[Imprimer la page](#)



[Article en PDF](#)



[Envoi par mail](#)





Invité d'honneur du [Salon du Livre de Paris 2009](#), le **Mexique** sera représenté par une quarantaine d'écrivains. Parmi ceux-ci on retrouvera des valeurs sûres telles que Carlos Fuentes, auteur d'une œuvre abondante et prix Cervantès 1987. Mais les Mexicains profitent également de l'occasion, et l'on ne peut que leur donner raison, pour présenter des écrivains moins connus en Europe et dont la carrière commence seulement. Les espérances sont grandes : plus de 30 nouveautés chez plus de 15 éditeurs sont en voie de traduction et devaient paraître d'ici l'ouverture du Salon au mois de mars. Il s'agit d'essais mais aussi de romans et de nouvelles.

Parmi les invités les plus jeunes se trouve Guillermo Fadanelli. Né en 1963 à Mexico, il débuta avec la publication de nouvelles et se fit connaître au Mexique comme animateur de la vie culturelle en tant qu'éditeur de la revue indépendante *Moho*, revue qui commença avec le numéro 57, *Nous voulions nous éviter un passé*, et qui s'est profilée comme une publication artisanale de type dadaïste. Mais sur le marché francophone, Fadanelli est surtout connu comme romancier. Chez **Christian Bourgois** sont parus ses romans *L'autre visage de Rock Hudson* (2006) et *Eduquer les taupes* (2008) et le même éditeur publie aujourd'hui *Boue*, un récit autobiographique d'un professeur d'université, célibataire endurci, dont la vie sera chamboulée par la rencontre d'une jeune employée de son quartier.

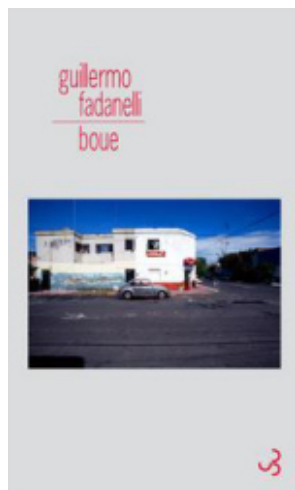
Photo © Mathieu Bourgois/Christian Bourgois Éditeur

Depuis qu'il publia en 1997 au Mexique *L'autre visage de Rock Hudson*, son premier roman avec lequel il gagna le **Premio Nacional de Literatura**, Fadanelli a gagné la faveur du public et a conquis la critique littéraire. Un fait qu'il faut souligner étant donné la présence de prétendues 'mafias littéraires' qui se rendent la vie difficile et dont les normes et valeurs littéraires sont parfois très divergentes. Si Fadanelli a gagné les faveurs de presque tous c'est surtout grâce à sa capacité de recourir à la fiction là où apparemment il n'y a que pessimisme et apathie.



Bien qu'il ne soit pas publié dans une collection policière, *L'autre visage de Rock Hudson* est une espèce de polar très noir qui situe son auteur dans une généalogie d'écrivains mexicains qui expriment dans leurs ouvrages soit la fascination, soit l'horreur que leur suscite la vie dans la ville de Mexico, 'el monstruo'. À ce propos, il est intéressant de citer un personnage d'un court récit de Fadanelli qui admettait qu'il revenait toujours à 'sa prison', Mexico, souriant et « convaincu que dans aucune autre partie du monde on ne pouvait haïr avec autant de véhémence ». De même, dans un entretien, l'écrivain a qualifié le District Fédéral de « mauvaise blague de Dieu » et dans son roman *Malacara* (2007), un iguane se transforme progressivement en Mexico, ville qui attire et répugne en même temps.

Ruelles sombres, hôtels de passage, axes routiers débordés d'ordures aux relents de chiens morts ; ces éléments forment la toile de fond d'une histoire dont les protagonistes sont des antihéros qui vivent dans les bas-fonds, des êtres apathiques à la vie post-humaine et dont la vision du monde a des traits apocalyptiques. *L'autre visage de Rock Hudson* est essentiellement une histoire de meurtres faciles, dans laquelle les curieux sont tout simplement éliminés et la culture des drogues est omniprésente. On comprend ainsi pourquoi Fadanelli est considéré comme le représentant par excellence du réalisme sale, aussi appelé littérature-déchets.



Boue se situe dans cette même thématique, le sexe et la violence y étant également omniprésents. Nominé pour le très important prix littéraire Rómulo Gallegos, le roman met en scène des *losers* : Benito Torrentera, la cinquantaine, est un philosophe érudit et cynique qui visite assidûment les prostituées de la ville. Un jour il rencontre une caissière, Flor Eduarda, jeune fille inculte mais ingénieuse ; il tombe amoureux d'elle et se met à la suivre aveuglement. L'histoire de leur amour (qui rappelle Lolita ou Abélarde et Eloïse) et de leur fugue (Eduarda pense avoir tué quelqu'un) est racontée par Torrentera lui-même et prend la forme d'un récit-confession plein de digressions. *Boue*, qui joue parfois avec la frontière entre l'essai et la fiction, est différent des romans antérieurs de Fadanelli, car c'est un roman d'amour. D'autre part, l'ambiance violente et vile dans laquelle l'histoire se déroule s'apparente à celle que l'on retrouve dans les romans antérieurs de l'auteur.

Mais trop insister sur la thématique de **l'abjection** et **l'ambiance underground** de ce réalisme sale équivaldrait à fermer les yeux sur ce qui fait la différence entre Fadanelli et d'autres écrivains qui décrivent ces mêmes réalités. En fait, dans un pays accoutumé au misérabilisme et au mélodrame, ces thèmes ne surprennent guère. Ce qui rend l'œuvre de Fadanelli différente ce n'est pas la saleté mais bien **le vide**, c'est moins le sordide que l'apathie. Un lecteur a comparé sa façon de regarder les scénarios classiques du mélodrame à la manière dont un étudiant assiste à un colloque de professeurs, en bâillant constamment. Ses personnages négocient et tuent sans répit ni passion mais pleurent ou rient très rarement. Ce que certains critiquent comme le mauvais goût de la dénonciation ou de la sympathie, est totalement absent de ce roman de Fadanelli. L'apathie de ses personnages marque aussi fortement la prose de l'auteur qui est dénuée de tout jugement ou de réflexions morales et dépourvue de tours de force stylistiques. Ceci s'explique : pour être cohérent, celui qui est convaincu de la fin de l'humanité, doit également croire à la fin de l'art et de la littérature.

Vient de paraître : *Boue*

Traduit de l'espagnol par Nelly Lhermillier

Christian Bourgois Éditeur

Kristine Vanden Berghe

Mars 2009



Kristine Vanden Berghe enseigne la littérature hispano-américaine à l'Université de Liège. Elle y dirige le CRÉAMÉ, **Centre de Recherche sur l'Europe et l'Amérique Hispanique**.